Aremorica. Études sur l'ouest de la Gaule romaine

Nicolas Mathieu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/7089>

DOI : 10.4000/abpo.7089

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 29 septembre 2021

Pagination : 212-215

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Nicolas Mathieu, « *Aremorica. Études sur l'ouest de la Gaule romaine* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 128-3 | 2021, mis en ligne le 29 septembre 2021, consulté le 11 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/7089> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.7089>

méabilité, des réseaux de relation. Resterait à comprendre – alors qu'il n'y a pas eu ici de destruction durant la phase de conquête (pas de trace archéologique révélée) – l'abandon dans les décennies qui suivent la conquête romaine, phénomène bien attesté dans l'Ouest.

Nicolas MATHIEU

Aremorica. Études sur l'ouest de la Gaule romaine, 10, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC), 2021, 200 p., ill. N.B. et couleurs, index. ISBN 979-10-92331-51-6. 25 €.

La dernière livraison d'*Aremorica*, la dixième, est riche de huit articles, issus pour la majorité (cinq d'entre eux) des contributions présentées lors des journées d'étude de Valognes, dans la Manche, le 6 avril 2018. De la sorte, les territoires septentrionaux de cet ouest de la Gaule romaine qu'entend couvrir la revue sont à nouveau présents. En l'occurrence, il s'agit des cités des Unelles et des Calètes pour les articles qui s'intéressent particulièrement à un cas. Les trois autres articles concernent les cités armoricaines péninsulaires : Osismes et Riédons. Il n'y a pas de thématique particulière mais ce numéro donne une idée du dynamisme de la recherche historique, historiographique et archéologique dans l'Ouest car il présente des synthèses générales, des études de cas (des objets, une sépulture, un édifice de spectacle), des réexamens et réinterprétations de dossiers, des découvertes archéologiques (statuaire ou itinéraire routier). Aussi sera-t-il rendu compte des articles dans l'ordre de présentation. Relevons comme les fois précédentes la présence d'un très utile index des noms de lieux et le soin de la mise en page des illustrations bien choisies, à propos et lisibles, ce qui souligne autant le travail des auteurs que celui de l'équipe éditrice.

La première étude, de Jérôme Spiesser, p. 8-24, porte sur « Les villes antiques de la basse vallée de la Seine : premier bilan ». Le territoire présenté, l'Eure et la Seine-Maritime, correspond aux cités des Calètes, des Vélocasses, des Lexoviens et des Aulerques Éburovices. En partant de l'état des lieux, avec près d'une trentaine d'agglomérations identifiées, par une relecture des itinéraires anciens (Table de Peutinger et Itinéraire d'Antonin), une réflexion sur l'étymologie des noms des villes, la comparaison entre les indications des distances leugaires et kilométriques, J. Spiesser met en évidence une forte densité urbaine chez les Calètes et les Vélocasses (environ 3,5 villes pour 1 000 km² soit entre trois et six fois plus que dans l'ouest de la Lyonnaise), un axe urbain est-ouest dédié aux marchés (dont portent trace les toponymes en *-magus*) et lié aux passages de points d'eau, et propose l'identification de trois villes antiques dont la localisation était débattue : *Grauinum*, sans doute Harfleur, *Ritumagus*, Pîtres et *Petromantalum/Petrum Viacum*, à Gamaches-en-Vexin où a été récemment mise au jour une agglomération. La synthèse est accompagnée de cartes bien conçues et explicites et permet d'insérer ce secteur dans le concert de l'urbanisation des Gaules sous l'autorité romaine. Il semble qu'au III^e siècle cette dynamique est interrompue. Incendies, resserrement à l'intérieur d'enceintes caractérisent le secteur ce qui conduit à s'interroger aussi alors sur le rôle de la Seine comme axe économique.

Laurent Paez-Rezende, Laurence Jeanne, Caroline Duclos (avec la collaboration de Roger Sala, Helena Ortiz Quintana, Pedro Rodriguez Simón et Ekhine Garcia) s'intéressent, p. 25-49, au théâtre d'Alleau. Intitulé « Actualité des recherches conduites sur l'édifice de spectacle de l'agglomération antique d'Alleau (*Alauna*) à Valognes (Manche) », ce texte consiste en une reprise historiographique et en partie archéologique (première nouvelle exploration en 2015) du dossier de cet

édifice mentionné pour la première fois en 1695, décrit et publié en 1722 dans le tome III de *L'Antiquité expliquée et représentée en figures* de B. de Montfaucon. Il est accompagné de nombreuses illustrations (dessins anciens, photos et plans récents issus des fouilles actuelles et de la prospection géo-radar). Il établit la chronologie de la construction (au plus tôt vers la fin du I^{er} siècle av. J.-C.), une conversion de l'édifice en carrière dès son abandon, et permet de nuancer partiellement mais fondamentalement le plan de Montfaucon, notamment à la jonction entre le mur périmétral curviligne et le mur périmétral rectiligne au niveau de la scène. L'édifice est du type gallo-romain associant une scène peu développée et une *orchestra* importante, qui devait avoir deux usages : pour des jeux de l'amphithéâtre et pour des représentations théâtrales.

Jean-Yves Éveillard livre à notre connaissance, p. 51-57, « Un fragment de statue de Neptune récemment découvert à Douarnenez (Finistère) ». Découvert fortuitement lors d'une pêche à pieds à l'occasion d'une grande marée dans les limites de l'estran à une centaine de mètres du site de salaison des Plomarc'h, ce fragment en même granit que la statue de Neptune trouvée sur la plage du Ris il y a une quinzaine d'années, au début de la décennie 2000, est un tronc d'une soixantaine de centimètres de haut. Il est probable, selon l'auteur, en raison de l'identité de matériau et de la grande taille que devait avoir la statue dans son entier, que ce fragment provient du Ris et devait être la statue placée sur la base inscrite de C. Varenus Varus (*AE*, 2009, 899), bien connu curateur des citoyens romains en cette cité des Osismes. Par conséquent, le fragment qui avait été découvert au Ris en 2004 et associé à cette base (selon le dispositif de présentation actuel au musée départemental breton à Quimper) ne devrait plus l'être, tout en restant dans le contexte des ateliers de salaison et des hommages associés. Fin connaisseur de la statuaire armoricaine, J.-Y. Éveillard apporte ainsi un élément bien intéressant à la connaissance globale de l'environnement culturel et économique de la société osisme.

Malina Robert et Vanessa Brunet, p. 60-79, rouvrent le dossier d'une sépulture anciennement découverte et illustrent les progrès de l'archéo-anthropologie : « Une sépulture remarquable à *Juliobona* (Lillebonne, Seine-Maritime) : anatomie d'une découverte ancienne. Approches épistémologique et archéo-anthropologique ». Elles réexaminent complètement la sépulture et son mobilier, découverts en 1864 et dont l'identité a parfois été définie à l'aune de l'interprétation subjective du mobilier. La nouvelle approche anthropologique confirme le statut social élevé d'un sujet adolescent entre 13 et 20 ans dont le sexe ne peut pas être déterminé. Le réexamen des cendres a mis en évidence la présence d'un second défunt, *infans*, de 1 à 12 ans, pour 1 % seulement du poids des ossements, de sorte que cette présence est peut-être liée à un ramassage accidentel d'une crémation antérieure. La reprise du dossier renseigne sur les méthodes passées. Les auteurs s'interrogent aussi sur le contenant : un ossuaire en plomb. Il faudrait approfondir l'enquête. Le recensement de semblables objets dans la cité (carte p. 72) montre une fréquence remarquable mais isolée en Lyonnaise. Les autres exemples (carte p. 73) dans cette province sont méridionaux, dans le secteur de la Saône et du Rhône jouxtant la Narbonnaise, province où beaucoup de cités ont fourni un ou plusieurs exemplaires d'urnes cinéraires en plomb. L'autre secteur où sont attestés des tels objets est septentrional, en Belgique et Germanie. Il vaudrait la peine d'engager des enquêtes dans les musées et les archives pour vérifier la réalité dans les autres cités et essayer de comprendre les raisons de fréquences ou d'absences, voir si, avant le III^e et le IV^e siècle (époque où on commence à trouver des cercueils avec une enveloppe en plomb), d'autres utilisations du plomb ont laissé des traces. Le secteur septentrional belgo-germanique est réputé pour ses mines mais on sait aussi que tuyaux et chaudières pouvaient être fabriqués en quantités et que certaines entreprises avaient une aire

de diffusion de leurs productions assez large (attestée notamment quand les estampilles, qu'il s'agisse de lettres de noms ou de motifs figurés, sont conservées). C'est le cas par exemple en Narbonnaise dans les deux cités septentrionales des Allobroges, notamment à *Vienna*, et des Voconces. La difficulté peut venir des conditions de découvertes anciennes et surtout de leur conservation. Parfois seule la présence d'une estampille au moment de la découverte a permis la conservation d'un fragment, tuyau ou autre, le reste étant revendu au poids et refondu.

Françoise Labaune-Jean a recensé les différents objets de luminaires (108 objets) découverts à Rennes dans dix sites fouillés et livre le fruit de cette enquête, p. 81-113, dans un article abondamment illustré, intitulé « *Fiat lux!* Le luminaire antique de Rennes ». Lampes en céramique de modèles variés pour partie importés, lampes ouvertes à suif, fragment d'une lampe à becs multiples, chandeliers variés, luminaires métalliques sont les principaux objets retrouvés. Chronologiquement, les lampes à huile moulées sont bien représentées du 1^{er} siècle av. au 1^{er} siècle apr. J.-C. Leur usage semble diminuer ensuite au profit des modèles ouverts et des chandeliers. Le recours à l'huile paraît limité car ce produit d'importation était coûteux. Ces objets étaient probablement en usage dans des milieux aisés. L'analyse est très riche et suggestive. En effet, le croisement des types d'objets, selon leur provenance (importation, fabrication locale?), le contexte de découverte, les concentrations topographiques etc., permet de s'interroger sur la vie quotidienne, les ressorts économiques malgré la rareté. Il paraît à la fois que « l'ensemble rennais s'intègre au faciès de consommation de lampes reconnu dans l'ouest de la Gaule durant le Haut-Empire » (p. 113) et qu'il s'en distingue peut-être aussi bien pour des raisons climatiques qu'économiques : torches, flambeaux, chandeliers de suif y étaient courants.

Jan Veron, Marc-Antoine Thierry, Eva Bisson, Amélie Marie, avec la collaboration de Guillaume Blanchet, montrent l'« Apport du mobilier antique du musée Quesnel-Morinière à l'étude de la cité de *Cosedia/Constantia* (Coutance) », p. 115-141. Malgré le caractère hétérogène, fragmentaire et lacunaire d'une telle documentation (73,5 kg de céramique en 3 148 restes correspondant à 987 individus mais seulement 65 formes archéologiques complètes, par exemple) qu'on pourrait dire totalement aléatoire et en tout cas dépendante des dons et des conditions de conservation, il ressort une insertion dans le contexte régional avec la présence de quelques éléments céramiques pré-augustéens qui conduisent à s'interroger sur une occupation protohistorique de l'éperon barré qui constitue le site de la ville d'époque romaine. Inversement, il faut relever la rareté du mobilier postérieur au 1^{er} siècle apr. J.-C. De telles études sont ingrates pour qui s'y attèle et très méritoires car cela permet d'entrer un peu dans la connaissance de la vie quotidienne en termes de consommations, de croyances, de pratiques ludiques, de productions artisanales, d'échanges.

Les deux dernières études portent sur des itinéraires. Jean-Paul Eludut, expose pas à pas avec de très nombreuses cartes, illustrations photographiques, cadastres, etc. : « Un itinéraire ancien inédit : Quimper-Taden », p. 143-167. Pour les besoins de la démonstration, cet itinéraire d'environ 165 km est présenté en une dizaine de tronçons d'un peu plus d'une quinzaine de kilomètres. Il n'y aurait pas de sens à résumer une telle étude qui doit être lue visuellement. Relevons la précision de la description et la diversité des indices utilisés.

Enfin, Laurence Jeanne, Laurent Paez-Rezende, Caroline Duclos, présentent un cas exceptionnel : « La voie *Alauna* (Valognes)-*Cosedia* (Coutances) et le franchissement des marais de la Douve à Étienville (Manche) : archéologie d'un pont long », p. 170-190. Cette voie de la presqu'île du Cotentin était essentielle pour la circulation du nord au sud des Abrincates aux Unelles, en reliant chez ces derniers les deux grandes agglomérations et deux vallées marécageuses larges. La topographie particulière a conditionné une invention unique qui tire profit des techniques de

franchissement des cours d'eau, pilotis, madriers, caissons, pour asseoir, structurer et assurer stabilité et durée dans le temps d'un ouvrage de 730 m de long mis en place dans le premier quart du I^{er} siècle apr. J.-C. Sur cette longueur, l'ouvrage d'art associe le franchissement du cours d'eau à gué et section de chaussée stable avec radier de fondation et remblais d'exhaussement et de stabilisation dans une solide ossature en bois consistant en de très nombreux et pieux latéraux très resserrés (environ tous les 1,75 m, soit au moins 630 pieux latéraux sur 550 m) qui constituent un long caisson et pieux internes qui arment en la solidifiant la structure. Indépendamment de la désuétude, estimée entre le VIII^e et le X^e siècle, la qualité de cette construction est attestée par sa mention dans au moins trois chartes médiévales de donations qui enjoignent, entre autres, des obligations d'entretien. Cet ouvrage est pour le moment unique dans le monde romain occidental.

Nicolas MATHIEU

FIGEAC, Michel (dir.), *Histoire de Bordeaux*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 332 p.

Prenant place dans une collection consacrée à l'histoire des villes françaises, récemment inaugurée par Rennes (2018), le volume dédié à Bordeaux a été réalisé sous la direction de Michel Figeac, professeur d'histoire moderne à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux. Il réunit les contributions de onze universitaires, spécialistes des différentes périodes historiques couvertes. Ces travaux proposent une synthèse actualisée des connaissances, écrite de manière à être accessible à un large public. Le sommaire est en lui seul une invitation à voyager dans le temps, depuis la *Burdigala* antique jusqu'à la métropole actuelle. Le traitement sur la longue durée a imposé un plan chronologique dont le pas de temps se resserre progressivement au fil des chapitres : pluriséculaire pour l'Antiquité et le Moyen Âge, séculaire pour l'époque moderne, calé sur les temps forts économiques, politiques et militaires du XIX^e au milieu du XX^e siècle avant de se confondre avec l'action personnelle de deux maires à travers lesquels l'histoire récente de Bordeaux s'est incarnée pendant plusieurs décennies et qui ont imprimé leur empreinte sur la ville : Jacques Chaban-Delmas de 1947 à 1995 et Alain Juppé de 1995 à 2018. Toutefois, plus qu'un récit continu de l'histoire de la ville, l'ouvrage se présente ainsi comme une série de tableaux construits de manière autonome par chaque contributeur. On note néanmoins de leur part une nette volonté de mettre en avant la ligne de force ou le principal facteur dynamique de la période traitée : « De la ville bourgeoise à la bonne ville » pour le Moyen Âge, « Temps des réformes, temps d'épreuves vers 1530-1615 », « Bordeaux au XVII^e siècle, un siècle de fer ? », « Le siècle d'or de Bordeaux (1715-1789) », « Bordeaux de 1789 à 1815, de la cocarde aux Lys », « Bordeaux vers une ville moderne (1815-1870) », « Une cité-port, de l'industrie aux outre-mers (1870-1914) », « D'une guerre à l'autre (1914-1945) ». La présentation chronologique est ainsi rythmée par des repères qui fournissent une entrée thématique au lecteur et qui, à l'échelle de l'ouvrage, recomposent les pulsations du temps long de l'histoire d'une ville en constante évolution.

Comme le signale Michel Figeac dans l'avant-propos, certains esprits chagrins pourraient marmonner qu'il s'agit là d'une *Histoire de Bordeaux* de plus ; mais cette publication est remarquable sur plusieurs points. Tout d'abord, l'ouvrage témoigne d'un renouvellement sensible des connaissances, fruit de la fécondité des dernières décennies de recherches historiques. Ainsi, le chapitre d'Alain Bouet sur l'Antiquité et qui, dans une moindre mesure, celui de Bruno Dumézil sur le haut Moyen Âge sont nourris des résultats des fouilles archéologiques qui se sont multipliées depuis une